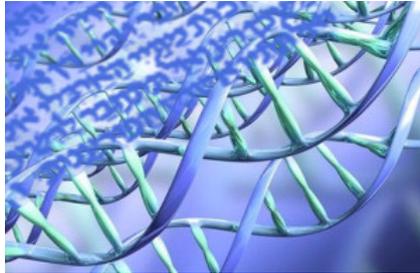


Une langue ancienne comme programme de régulation.

<https://wavegenetics.org/fr/researches/drevniy-yazyik-kak-upravlyayushhaya-informatsionnaya-programma-i-slabyie-vzaimodeystviya/>



Psychophysique et parapsychologie. – 1998. – N° 1. – Pages 126-128.
(Comparaison de quelques données sur le génome ondulatoire et le code sémantique structurel de l'Hébreu)

N.b. Zabolotnaya

Actuellement dans la pratique courante de soins et de la psychothérapie on a souvent recours à des symboles, pour mettre un patient dans un état de conscience particulière: on a recours à des caractères chinois, à des lettres tibétaines et de Sanskrit, ou à des signes mystiques abstraits. Bien que le rôle du graphisme symbolique dans la méditation et de thérapie spirituelle soit révélé dans une abondante littérature (Voir, par exemple, une bibliographie dans un livre de V. V. Nalimov, et J.A. Drogaline. La réalité de l'irréel. – Moscou., 1995), une explication exhaustive de cet effet dans la science n'est pas encore disponible, et le phénomène des langues anciennes, où sont prélevés les éléments symboliques, n'est étudié que partiellement. En considérant la parole humaine comme une structure d'information, signifiante pour tous les systèmes fonctionnels de l'organisme, tournons-nous vers ses origines : les langues des cultures anciennes.

Presque chaque tradition sacrée raconte que la langue a été donnée aux peuples par les dieux, comme un cadeau particulièrement précieux: dans la tradition védique, la parole sacrée était personnifiée par Vatch, qui plus tard a été remplacée par Saraswati, la créatrice du Sanskrit et de l'alphabet Devanagari; Dans l'ancienne Égypte c'est le dieu Thot qui enseigna l'écriture aux humains; Dans l'ancienne Chine les TRIGRAMME et les signes magiques ont été tracé en premier par le mythique Empereur FuTsi, etc. Dans le comparatisme culturel et religieux moderne on a déjà émis des avis sur le fait, que les langues anciennes (avec, leur complexe idéographique-phonétique) possèdent une connexion structurelle-sémantique avec le codage génétique (Voir. J. Hertak), mais leur rôle n'est pas limité à cela. Pour pénétrer dans l'essence de la question il nous paraît intéressant d'utiliser l'étude de P. P. Garaiev « le code génétique ondulatoire», Moscou., 1997, et le comparer avec des certaines données du judaïsme mystique.

En considérant l'ambiguïté du code à triplet connu des séquences des nucléotides de l'ADN et de l'ARN, où les deux premier élément jouent un rôle majeur, et le troisième étant facultatif, Garaiev désigne le rapport codon-anticodon par le terme linguistique de «

synonymie et homonymie » (une paire similaire de codons ayant deux nucléotides identiques, codent le même acide aminé, et la même paire de codons code deux acides aminés différents).

En analysant les critères pour une interprétation correcte des homonymes des anticodons, le chercheur conclut : Cette chaîne de nucléotides représente une structure de texte avec une répartition inégale de la sémantique sur les segments de triplets, possédant une « structure cryptographique » et des implications contextuelle, analogue aux textes des langages naturels. La chaîne des nucléotides a ses propres macro unités : les hiéroglyphes, qui se décomposent en éléments. Ce qui démontre le multiplexisme, la fractalité et la non-universalité du code, décrit précédemment.

La reconnaissance d'un vrai codage se produit en utilisant la résonance de contact entre le bio donneur et le bio accepteur, lorsqu'une onde acoustique/électromagnétique super stable est lue (un soliton), naissant dans une molécule d'ADN. Les solitons ADN possèdent 2 types de mémoire:

1) la mémoire, propre au phénomène de «l'onde récursive de Fermi-Pasta-Ulam » (FPU), c'est à dire la capacité à retenir les modes d'excitation initiaux et d'y« revenir » périodiquement;

2) La mémoire quasi holographique, ou fractale, liée à la propriété fondamentale des systèmes biologiques de reconstituer l'ensemble depuis une partie (Sa forme la plus élevée – est constituée par la mémoire associative du cortex cérébral).

En se basant sur l'étude de A.A. Berezine et la propre expérience de Gariaev, celui-ci suppose une relation sémantique significative des solitons du niveau chromosomique et des solitons de l'influx nerveux, ainsi que l'unité de la dimension fractale de l'ADN et de la parole humaine. La structure du génome est comparée au modèle mathématique-linguistique de Noam Chomsky, qui postule des principes communs à tout langage. ce qui est la base de la grammaire universelle, c'est à dire que l'essence de la parole humaine est invariante pour tous les humains, et elle atteint les structures macromoléculaires sémiotiques des chromosomes.

La grammaire de Chomsky est un phénomène d'approche structuraliste dans les conditions des langues vivantes, quand le stéréotype de la perception divise automatiquement la langue en des briquettes de sous-niveaux formels : La lettre (le phonème), le morphème, le jeton, la proposition, le texte, qui ne possèdent pas l'autosuffisance non-sémantique. Lorsqu'on examine l'aspect ésotérique de la grammaire de la langue hébraïque il apparaît clairement un schéma mutuellement conditionné, allant de la lettre en décroissant, où on passe de la lettre au symbole, au signe, à la marque révélée, à l'idéogramme-phonème, qui motive les constructions subséquentes. Étant à la fois un paquet de « rayonnement électromagnétique de la pensée » (sa sémantique) et un rayonnement acoustique (du son) des ondes (la préfiguration du soliton), chaque lettre a un statut qui lui est inhérent, de compatibilité avec les autres lettres, elle forme la racine, en corrélation avec le sens de chaque graphème, elle forme des indicateurs grammaticaux univoques et elle impose ainsi toute la structure morphosémantique de la langue, affichant dans la grammaire les principes du macro-microcosme. Ainsi, par exemple, la fusion du fond sémiotique avec la grammaire est reflétée dans le système du verbe hébreu « bin'ânim » (bin'ân – « pour l'édification», «construction» provenant de la racine « construire » et «fruit spirituel», «le fils»), qui affiche les enseignements ésotériques des «7 rayons» ou « 7 feux » (spectre à 7 composants de la lumière blanche). Les 7 binyans verbaux sont marqués de lettres strictement définies (les éléments du

Tétragramme et de la lettre « Noun »).

Pour révéler le sens profond de la notion de « la lettre », en Hébreu, il faut accéder à la théorie kabbalistique des « lettres supérieures » et aux traditions de la Torah orale. Le Midrash "Otiot de Rabbi Akiva" énonce, que les lettres ont existé avant la création de notre monde, elles ont été « sculptées par la lame ardente » sur la couronne du Très Haut (qui est analogue à la séfira de Keter, « Couronne », qui est le plus haut monde spirituel des émanations d'Atzilut). Les lettres sont descendues de la Couronne afin que par eux le monde soit créé. Ce sont précisément elles, ces paquets d'informations ondulatoire et figurative de lumière, qui sont les bases de la construction du continuum espace-temps futur. C'est en descendant dans le monde phénoménal d'Assi (par le truchement de Bria et Yétzirah), que les lettres se sont constituées dans le macro-microcosme, dans le monde humain, en guise d'information, qui dirige tout le système. Les lettres sont dans la langue, ainsi que de l'information, pilotant les sous-systèmes dans l'ADN. Il y a 22 lettres en Hébreu, ce qui correspond, comme on l'a noté plus d'une fois dans les études, à 20 acides aminés et aux 2 codons stop.

Le moment du transfert du programme d'information des lettres vers les traditions est ambigu. Le premier homme, existant dans le Gan Éden (Jardin des délices) dans les mondes spirituels, comme cela découle des innombrables interprétations des Péroushim, qui perçoit continuellement la présence divine, voyait l'essence intérieure de tous les phénomènes et a donné des noms à toutes choses, sans ambiguïté, du point de vue de la morphosémantique universelle ondulatoire. Après la chute du péché originel, la correction fondamentale du programme d'information est dépeinte comme la passation des Tables de la Loi à Moshé, au Sináï, gravés par " le feu noir par dessus le feu blanc". Il existe aujourd'hui des suppositions, développées par un groupe de scientifiques avec la participation des professeurs Ribbs (Israël), et R. Stepanova (Russie), qui prétendent que les lettres de feu de la Torah représentaient une ligne continue (réfléchi par un certain écran), dont un code spécial ondulatoire servait de signal de fractionnement. Ces mêmes scientifiques ont mis au point un programme informatique pour déchiffrer les codes de la Torah avec une grille de lecture ajustable, ce qui constitue une approche des méthodes ésotériques des derniers célèbres sages pour lire la source, et c'est également identique aux propositions de P. Gariaev pour l'interprétation du code caché du génome (le déplacement des limites de segmentation de la chaîne des nucléotides, et la lecture dans des directions différentes).

Il faut particulièrement souligner l'importance du phénomène de la synonymie-homonymie pour la compréhension des textes. Comme la langue ancienne est un système bâti artificiellement avec la plus grande complétude possible des homonymes absolus (dont la prononciation est identique, mais la signification est distincte) Il n'y en a aucun à l'intérieur, c'est à dire qu'entre les homophones aux apparentes différences sémantiques, il y a un lien caché ambigu. La lecture des codons à triplets des nucléotides, d'après les deux premiers composants, est similaire au rétablissement d'une racine sémantique du complexe trilitère du verbe hébreu d'après la cellule à deux consonnes, où les significations clairement liées et les significations indépendantes apparaissent dans le même groupe et constituent une image sub-textuelle (Cette méthode est largement utilisée dans l'interprétation de la Torah).

La lecture des codons à triplets des nucléotides, d'après les deux premiers composants, est similaire au rétablissement d'une racine sémantique du complexe trilitère du verbe hébreu d'après la cellule à deux consonnes, où les significations clairement liées et les significations indépendantes apparaissent dans le même groupe et constituent une image sub-textuelle (Cette méthode est largement utilisée dans l'interprétation de la Torah). Il est naturel de supposer qu'il y a dans notre génome

d'autres similitudes avec des modèles d'interprétation du texte hébreu crypté (et il est conçu ainsi).

Tout cela construit l'analogie suivante:

- 1) la lettre suprême de l'Hébreu – une préfiguration du fantôme du soliton;**
- 2) la lettre révélée – l'onde acoustique-électromagnétique;**
- 3) l'enregistrement d'un programme d'information linguistique – l'utilisation de la mémoire d'une excitation ondulatoire dans le style du « phénomène d'onde de retour » FPU, qui est typique de l'influx nerveux, et de la mémoire symbolique fractale des neurones (une lettre unique engendre l'ensemble de la hiérarchie du système);**
- 4) le nombre de lettres c'est le kit de construction biologique, particulièrement , 20 acides aminés + 2 «codons stop»;**
- 5) les méthodes kabbalistiques de déchiffrage du texte – sont les mécanismes de reconnaissance par résonance de l'information ondulatoire au sein du génome (que ce soit à l'intérieur de l'organisme, ou sous l'influence des champs extérieurs de macro contexte).**

Tout ce qui est noté ici, en conformité, est pertinent non seulement en Hébreu, mais c'est un matériel pour une autre étude. C'est pourquoi il semble justifié d'inclure l'éducation aux cultures du monde, sur la base de l'introduction d'éléments des langues anciennes dans les programmes d'éducation et de santé , qui pourrait avoir un effet d'harmonisation sur le psychisme et le corps humain dans son ensemble, dans l'auditoire.

**Natalia Borisovna Zaboltnaya – études de troisième cycle à l'Institut d'études orientales de l'Académie russe des SCIENCES
Moscou, Tél.: 366-9369**